

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable douzieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE DOUZIEME.

ARGUMENT.

Atalante est recherchée en mariage par quantité de jeunes hommes ; mais son pere ne la veut donner qu'à celui qui la surmontera à la course ; & enfin Hippomene l'épouse après l'avoir vaincue à cet exercice. Depuis ils furent tous deux métamorphosés l'un en lion, & l'autre en lionne.

PU T-êTRE que vous avez entendu parler de cette fille qui surmontoit à la course les hommes les plus forts & les plus legers. Le bruit qui en court par le monde n'est point une fable , on ne venoit jamais l'attaquer que pour augmenter ses victoires. Au reste il étoit mal aisé de dire en quoi elle excelloit davantage , en vitesse ou en beauté. Un jour elle alla consulter l'Oracle , pour sçavoir si elle devoit se marier , & l'Oracle lui repondit qu'elle n'avoit pas besoin de mari. » Fuis l'amour , lui dit-il , & les caresses » des hommes , car elles te seront funestes : » Néanmoins tu ne les pourra éviter , & » quelque jour , sans perdre la vie , tu ne » seras plus ce que tu es , & tu seras privée de » toi-même «. Cette fille épouvantée de la réponse de l'Oracle , prit en horreur le mariage , & résolut de passer sa vie dans les bois , & de se divertir à la chasse. Cependant

com-



comme elle étoit belle , elle ne manqua pas d'avoir des amans , mais si sa beauté les attirait , elle les mettoit en fuite par les seules conditions qu'elle proposoit à leur amour. » On ne me possèdera jamais , disoit-elle , » qu'on ne m'ait vaincùe à la course. Je ferai » le prix du victorieux , mais si je suis victorieuse , je veux aussi que la mort soit le salaire des vaincus ; voilà la condition , voilà la loi du combat . Véritablement cette condition étoit bien cruelle ; mais la force de la beauté l'emporte aisément sur toutes choses. Ainsi des troupes d'amans venoient tous les jours s'exposer à une mort assurée , afin de témoigner au moins qu'ils avoient eu assez de courage pour aimer , malgré la mort , ce qui méritoit de l'amour. Un jour Hippomene voulut assister au spectacle d'un combat si dangereux , & voyant que le péril étoit inévitable , & que néanmoins tant de monde s'y exposoit : » Quoi , disoit-il , » est-il possible que les hommes soient si aveuglés que d'aller chercher une femme » parmi de si grands perils ? Ainsi il se moquoit en lui-même de l'amour & de ses forces , & condamnoit la passion de ces téméraires amans. Mais quand il eut vù Atalante , qui n'étoit pas moins belle que moi , ou plutôt qui t'eût ressemblée si tu pouvois devenir fille , il fut ravi de tant de charmes ; & levant les mains au Ciel : » Pardonnez-moi ,

» dit-il, généreux esprits que je viens de
» condamner. Je n'avois pas encore vû la
» récompense que vous recherchez ; &
en louant Atalante, il en conçut insensiblement de l'amour. Il appréhende aussi-tôt que
quelqu'un de ceux qui l'aiment, ne la sur-
passe à la course, & en a de la jalousie. » Mais
» pourquoi, dit-il en lui-même, ne tente-
» rai-je pas aussi la fortune de ce combat ?
» Osons quelque chose pour l'amour d'elle,
» les Dieux se déclarent ordinairement
» pour les courages hardis, & favorisent
» leurs entreprises ». Tandis qu'il faisoit ce
dessein, il vit passer Atalante, ou plutôt il
la vit voler ; car il lui sembla qu'un oiseau,
ou qu'une flèche qu'auroit décoché un Scy-
the ne pourroit aller plus vite. Néanmoins
il ne laissa pas de la considérer, & trouva
encore en elle plus de sujet d'admiration
qu'il n'avoit fait auparavant. Il sembloit
qu'elle courût après quelques nouveaux
charmes, & qu'elle en trouvât à chaque pas :
car la course la rendoit plus belle, & lui
donnoit de nouvelles graces. On eût dit que
les vents lui avoient prêté leurs aîles, ou
qu'ils la portoient sur leurs aîles. Ses che-
veux lui voltigeoient sur les épaules, & tout
son corps qu'on eût pris auparavant pour un
corps d'ivoire, paroissoit de la couleur d'un
marbre blanc qui reçoit l'ombre d'un ri-
deau rouge. Pendant qu'Hippomene la re-
gar-

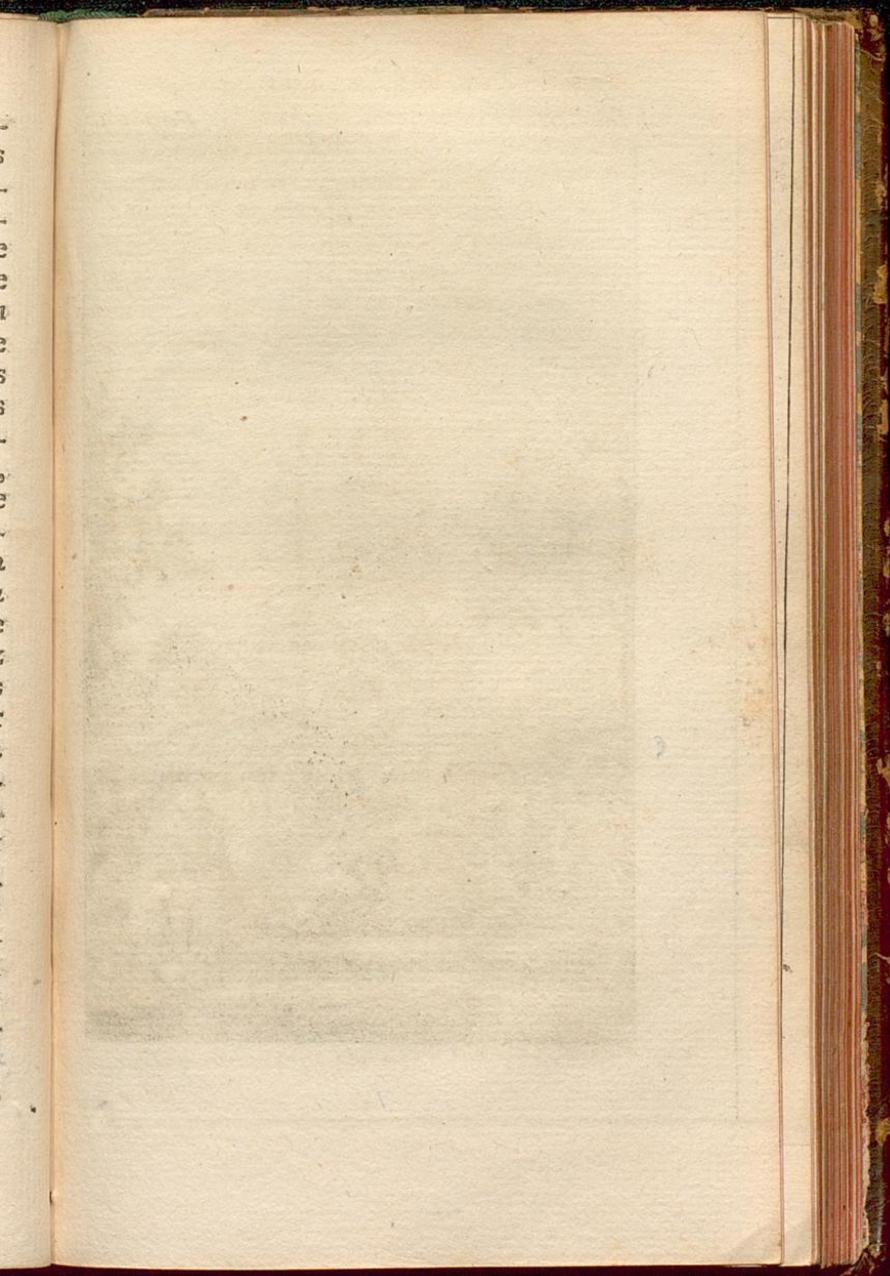
gardeoit avec des raviffemens extrêmes, elle
acheva la carrière avec le même succès
qu'elle avoit accoutumé. Elle reçut une cou-
ronne pour le prix de sa victoire, & les
vaincus reçurent la mort, selon les condi-
tions qu'elle leur avoit proposées. Néan-
moins Hippomene ne fut point épouvanté
de la mauvaise fortune de ces malheureux
amans. Il demeure sans s'étonner au milieu
de ce spectacle, il tient ses yeux arrêtés sur
le visage d'Atalante, & a bien la hardiesse
de lui parler de la sorte. » Quelle gloire, &
» quel avantage espérez-vous rencontrer
» dans des victoires si faciles? C'est contre
» moi qu'il faut combattre. Si je suis victo-
» rieux, vous ne rougirez point d'être vain-
» cuë par un homme de ma sorte: car je suis
» fils de Megarée, qui eut Oncheste pour
» son pere, & Neptune pour son ayeul. Je
» puis enfin me vanter d'être petit-fils du
» Dieu des Eaux, & au reste mon courage
» n'est pas moindre que ma naissance. Que si
» vous me surmontez, la défaite d'Hippome-
» ne rendra votre nom plus illustre, & votre
» gloire plus éclatante. Tandis qu'il parloit
de la sorte, Atalante le regardoit avec un
œil pitoyable, & même elle étoit en doute
lequel elle eût le mieux aimé, ou de vaincre
ou d'être vaincuë. » Quel Dieu ennemi de la
» beauté, dit-elle alors en elle-même, le
» fait courir à sa perte & lui fait chercher

» une femme aux dépens de sa propre vie «
 J'avoué que je ne suis pas si considérable,
 » qu'il doive s'exposer à ce peril pour une si
 » vaine conquête. Ce n'est pas que je sois
 » touchée de la bonne mine, bien qu'il ait
 » assez de charmes pour en être aisément
 » touchée : Non, non, ce n'est pas lui qui
 » me touche, c'est sa jeunesse, c'est son âge.
 » Mais ne ferai-je point d'état de cette ver-
 » tu, & de ce cœur inébranlable ? Ne con-
 » sidererai-je point qu'il m'aime, & qu'il
 » met mon alliance à si haut prix, qu'il veut
 » bien pour me posséder se mettre au hazard
 » de se perdre, si la fortune injurieuse me
 » refuse à son amour ? Aimable étranger,
 » disoit-elle, retire-toi pour ton bien, tan-
 » dis que tu le peux encore, & quitte les
 » prétentions d'un mariage si sanglant. Mon
 » alliance est trop cruelle, porte ailleurs
 » tes vœux & ton cœur ? Tu ne trouveras
 » point de fille si insensible & si sauvage,
 » qui ne se rende à ta beauté, & il n'y en a
 » point de si sage qui ne puisse te souhaiter,
 » sans faire tort à la sagesse. Mais pourquoi
 » ai-je tant de soin de ton salut, après avoir
 » vû sans pitié le sang & le carnage de tant
 » d'autres ? C'est donc à lui d'y penser ou de
 » se résoudre à mourir, puisqu'il n'a pû
 » devenir sage par le malheur de tant d'a-
 » mans, & qu'une vaine passion lui donne
 » un dégoût pour la vie. Mais hélas ! doit-il
 » mou-

» mourir , parce qu'il a voulu vivre avec
 » moi ? Et pour le prix de son amour n'au-
 » ra-t'il qu'une mort injuste ? Non , non , je
 » ne veux point d'une victoire que son sang
 » rendroit inhumaine , & qui me rendroit
 » détestable. Mais aussi ce n'est pas ma faute,
 » si ce malheureux veut périr. Plût aux
 » Dieux qu'il changeât de volonté , ou puis-
 » qu'il est si aveugle , plût aux Dieux qu'il
 » eût assez de bonheur pour me surpasser à la
 » course ! A-t-on jamais vû tant de grace &
 » tant de courage tout ensemble ? Et ne
 » voit-on pas en lui toutes les beautés d'une
 » fille , sur le visage d'un garçon ? O Hippo-
 » mene , tu meriterois sans doute de vivre ;
 » & si j'étois plus heureuse , & que la cruauté
 » des Destins ne me défendît pas le maria-
 » ge , il n'y a que toi au monde que je serois
 » capable d'aimer , & dont je souhaiterois
 » d'être aimée «. Ainsi elle s'entretenoit en
 elle-même , & comme ceux qui n'ont en-
 core jamais aimé , & qui commencent à
 sentir les premiers feux de l'amour , elle ai-
 moit sans penser aimer ; & bien qu'elle eût
 de l'amour , elle ne pensoit pas en avoir.
 Cependant son pere & le peuple voulurent
 voir courir Hippomene , qui me fit en mê-
 me-tems cette priere : » O Déesse que l'on
 » adore par tout , & principalement dans
 » Cythere , conduisez mon entreprise , &
 » favorisez des feux que vous avez allumés «.

Je

Je vous avoué qu'il me fit pitié, je fus touchée de sa priere, & bien que je n'eusse pas beaucoup de tems pour le secourir, néanmoins je lui donnai le secours qu'il me demandoit. Il y a dans Chypre une terre, que ceux du pays nomment Damafene, & que les vieux habitans m'ont consacrée, & au milieu de cette terre est un arbre chargé de feuilles & de pommes d'or. Je revenois alors de cet endroit, & par hazard je tenois trois de ces pommes que j'avois moi-même cueillies. Je m'approchai donc d'Hippomene, sans que personne que lui me pût voir, je lui donnai ces trois pommes, & lui dis comment il s'en devoit servir. En même-tems la trompette sonne, l'un & l'autre part de la barriere, l'un & l'autre alloit si vite qu'il ne sembloit pas toucher la terre. Vous eussiez dit qu'ils auroient pû passer sur les eaux sans se mouiller la plante des pieds, & courir par dessus les bleds, sans leur faire baisser la tête. Cependant les spectateurs dont la faveur se déclaroit pour Hippomene, l'encouragerent tous ensemble par le geste & par la voix. » Hâtez-vous, lui disoit-on, » servez-vous de toutes vos forces, & vous » serez victorieux«. On ne scauroit dire lequel recevoit plus de joye de ces paroles, ou d'Atalante, ou d'Hippomene. Combien de fois pouvant passer outre, s'arrêta-t-elle de dessein formé? Et combien de fois abandon-





3.
donna-t-elle à regret le visage l'Hippomene, qu'elle regardoit sans cesse en courant à côté de lui? Cependant Hippomene se lassa, & il commença à perdre haleine: De sorte que se voyant encore loin du bout de la carrière, il jeta par terre une des trois pommes d'or que Venus lui avoit données. Atalante fut surprise de l'éclat de cette pomme, & pour la relever elle ne feignit point de se détourner, & de laisser passer Hippomene. En même-tems on entendit des applaudissemens & des cris de joie. Toutefois elle reprit bientôt l'avantage qu'elle avoit perdu, & laissa bientôt derrière elle Hippomene qui la devançoit, mais il l'arrêta par une autre pomme, & néanmoins Atalante l'ayant relevée le devança une autre fois. Enfin il s'en falloit peu qu'ils ne fussent à la fin de la carrière, lorsqu'Hippomene en courant m'adressa encore ces paroles: » O » Déesse qui m'avez fait ce présent, donnez-lui de la force & de la vertu, & faites voir que les Dieux ne font point de dons inutiles ». Et en prononçant ces paroles, il jeta la dernière pomme; mais afin qu'Atalante ne revint pas si promptement, il la jeta bien loin à côté de lui. Il sembla qu'elle fût en doute si elle iroit la relever, mais enfin je l'y contraignis, sans qu'elle pût s'en appercevoir, & je rendis cette pomme plus pesante, afin qu'Atalante fût

fût plus long-tems à la relever, & que sa pesanteur l'empêchât d'aller si vite. Mais afin que mon discours ne soit pas plus long que leur course, & pour m'arrêter avec eux, Hippomene la devança, & Atalante vaincue fut le prix du victorieux. Dites-moi, mon cher Adonis, ne méritois-je pas bien qu'il m'en fit des reconnoissances, & qu'il m'en donnât un peu d'encens? Cependant il ne m'en remercia point, & ne se souvint pas qu'un peu d'encens peut payer les plus grands biens que les Dieux peuvent faire aux hommes. En même-tems je me laissai transporter à la colere, & ne pouvant souffrir ce mépris, enfin pour empêcher qu'à l'avenir on ne me crût digne d'être méprisée, je m'animai contre tous les deux, & par un tragique exemple, je me rendis redoutable. Ils passoient un jour par hazard auprès du Temple que le fameux Echion fit autrefois bâtir dans des forêts, en l'honneur de la mere des Dieux; & comme ils étoient las du chemin, ils voulurent se reposer. Alors Hippomene sollicité par son amour & sollicité par moi-même, voulut voir sa femme comme son mari, & entra dans un Antre sacré qui étoit auprès du Temple, & où les Prêtres avoient mis plusieurs Simulacres de bois qui représentoient des Dieux antiques. Là sans avoir égard à la sainteté du lieu, & à ses Dieux qui



qui le regardoient, il contenta sa passion & fouilla le sanctuaire. Les Dieux qui virent son crime, en détournèrent les yeux, & Cybelle offensée de cette action, voulut d'abord les précipiter tous deux aux Enfers, mais enfin elle s'adoucit, & se contenta d'un châtement plus léger. Ainsi en moins d'un instant un poil roux se répandit sur leur col, leurs doigts se courberent en de grands ongles, leurs épaules devinrent leurs cuisses, la plus grande partie de leur corps se ramassa sur le devant, & avec une longue queue, ils commencerent à frapper la terre & à balayer la poussiere. Leur visage qui fut si beau, devint le siège de la fureur, & leur parole se convertit en rugissement. Maintenant ils n'ont point d'autres Palais que les Forêts & les Antres: En un mot ce sont des lions qui jettent par tout l'épouvante; mais bien qu'ils soient redoutables, ils se soumettent à Cybelle, & tirent le char qui la porte. Enfin, mon cher Adonis, ne cherches point à les affronter, & ne vas point assaillir ces autres sortes d'animaux qui se présentent au combat, au lieu de prendre la fuite. Je te conjure encore une fois de ne te point exposer à ces dangereux divertissemens, de peur que ton courage ne soit cause de ton malheur, & ne nous soit à tous deux funeste.

EXPLICATION.

D Hippomene & d'Atalante.

JE n'entre point dans la question, si l'Atalante de cette fable, fille de Schénée, est la même que la fille de Melanion, celle qui accompagna Meleagre à la fameuse expédition du Sanglier de Calydoine, fustit qu'elles se ressembloit bien. Toutes deux belles, toutes deux se plaisant aux exercices virils, toutes deux funestes à ceux qui les aimèrent. Voilà bien des traits qui ont pû donner lieu de les confondre ensemble. J'examinerai encore moins si c'étoit avec des pommes d'or ordinaire qu'Hippomene retarda la course de cette Heroïne, ou s'il y employa des pommes du jardin des Hesperides. On voit assez que les unes ou les autres signifient la même chose, sçavoir les présens qui fixèrent, pour ainsi dire, sa pudeur farouche & timide. Ainsi sans m'arrêter à ces minuties grammaticales, je passe à la fin déplorable de ces amans que Minerve fit périr.

Cette Déesse ne pensoit pas comme ces peuples; dont parle un Auteur célèbre. Il a observé qu'ils ont fait l'amour dans les temples mêmes, & qu'ils disoient que, si cette action déplaisoit à la Divinité, elle ne la souffriroit pas du reste des Animaux. Il ajoute qu'une Secte Mabométrane la pratique encore à présent, & que le nouveau monde nous a paru dans cette innocence.

Mais quel raisonnement est-ce là ! Il faut avouer qu'il est bien digne de la barbarie & de l'ignorance de ceux qui le font. Dieu souffre que les bêtes fassent de telle chose, donc telle chose est permise. A se compte-là, quelqu'un pourra dire :

Torva leana lupum perimit, lupus ipse capellam,
8c

& Dieu le permet. Donc il nous est permis , comme à ces animaux , d'opprimer les foibles , de persécuter les innocens , d'aller même jusqu'à tuer , non-seulement les personnes que nous haïssons , mais encore celles qui ne nous ont fait aucun mal , qui ne peuvent pas nous en faire , qui ne le veulent pas. Un autre auroit droit de s'exprimer en ces termes qu'Ovide met dans la bouche de Myrrha.

- - - - - *coeunt animalia nullo*

Cætera delecte , nec habetur turpe juventa

Ferre patrem tergo. Fit equo sua filia conjux ,

*Quasque creavit inuit pecudes caper , ipsaque ,
cujus*

Semine concepta est , ex ipso concipit ales.

Donc la Religion ne condamne pas ces plaisirs. Les animaux abandonnent leurs petits dès qu'ils peuvent absolument se défendre eux-mêmes & manger seuls ; les petits à leurs tours commencent dès lors à méconnoître ceux qui leur ont donné le jour. Donc Dieu approuve , & que les hommes manquent de soin & de tendresse pour leurs enfans , & que les enfans manquent de reconnoissance & d'égards pour leurs peres. Encore une fois , ce raisonnement est pitoyable , s'il en fut jamais , puisque qui en feroit de semblables il en suivroit des conséquences horribles. Ainsi ce qu'une personne répondoit à une autre qui lui citoit l'exemple de la régularité de certaines bêtes , pour lui faire honte de son irrégularité , *Aussi sont-ce des bêtes* , nous pouvons le dire dans un sens véritable & serieux à ces peuples en question. Ce sont des bêtes que la raison n'éclaire point , qui n'ont aucune idée de l'honnêteté & du vice , qui sont conduites par un instinct aveugle , qui enfin ne sont obligées par aucune loi , parce qu'elles n'en connoissent pas une. Par conséquent leur exemple ne conclut rien touchant les

148 LES METAMORPHOSES
choses morales , par rapport à de créatures intelli-
gentes , qui connoissent le bien & le mal , & qu'une
conscience vertueuse détourne fortement du défor-
dre.

FABLE TREIZIEME.

ARGUMENT.

*Adonis est tué à la chasse par un sanglier , & Ve-
nus change son sang en une fleur , comme Proserpine
avoit changé une Nymphe appelée Menthe en l'herbe
qui garde son nom , parce que Pluton avoit pour elle
de l'amour.*

LORSQUE Venus eut donné ces conseils
à son Adonis , elle prit son chemin en
l'air , & s'y fit enlever sur son char tiré par
des Cignes ; mais le courage d'Adonis ne
put s'arrêter à ses remontrances. En même
tems ses chiens firent partir un sanglier , &
comme cette bête vouloit sortir de la forêt,
Adonis tira dessus , & ne manqua pas de la
frapper. Le sanglier se sentant blessé , s'agi-
ra de telle sorte , & secoua sa hure avec
tant de violence , qu'il fit sortir le trait de sa
playe , & plus furieux qu'auparavant , il
poursuivit Adonis , lui donna de ses défen-
ses dans l'aine , & le renversa par terre. Ve-
nus qui étoit partie pour aller en Chypre ,
& qui étoit encore en l'air , entendit de loin
ses cris & ses plaintes , & fit en même tems
tourner ses oiseaux de ce côté-là. Quand elle
le